

Les capitaines de l'Atalante ont levé l'ancre...

Olivier Lefébure du Bus

Number 175, November–December 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefébure du Bus, O. (1994). Review of [Les capitaines de l'Atalante ont levé l'ancre...]. *Séquences*, (175), 50–50.

apparaissent ici et là. Maintenant, il n'y en a aucun: sur ce transfert, les scènes sont immaculées. Il faut le voir pour le croire, c'est tout à fait révolutionnaire. Imaginez ce que cela signifie pour le nettoyage des vieux classiques! Cet appareil a également beaucoup servi pour l'ouverture de *Empire*, sur la planète de glace Hoth. Cette séquence se révélait extrêmement granuleuse, dû aux nombreux éléments d'effets spéciaux en surimpression. Elle ne l'est plus. La neige paraît très claire, d'un blanc pur et propre, pratiquement dépourvue de grain. Quel bonheur que de contempler de telles images dans son salon!

Si le transfert de l'image est impeccable, surpassant tout ce qui précède, reproduisant adéquatement le cadrage Panavision en format letterbox², que dire du rendement sonore ambiophonique, totalement renversant! Il nous permet d'ailleurs de constater combien la qualité sonore diffère de film en film. On peut littéralement suivre le progrès de l'enregistrement et du mixage au cours des six années qui séparent le premier (1977) du dernier (1983). *Star Wars*, le plus vieux des trois films et le plus endommagé, a été entièrement remixé à partir de trois éléments sonores différents. Ben Burtt, le génial concepteur sonore des trois films, a pu se permettre d'ajouter quelques effets d'ambiance,



Alec Guinness et Georges Lucas

de basses fréquences et même de nouveaux sons. Il s'agit donc d'une nouvelle version sonore du film, jamais entendue auparavant.

Bien que l'on puisse sentir le faible rendement des éléments d'origine, les modifications apportées rendent l'écoute très agréable, voire même surprenante. On peut jusqu'à deviner les sons ajoutés, comme dans la séquence d'ouverture, quand le robot C-3PO est forcé d'entrer dans la capsule de sauvetage à cause d'une explosion, ou encore dans l'affrontement qui oppose le Millennium Falcon à quatre vaisseaux «Tie» impériaux. Chez Obi-Wan Kenobi, dans le bar de Mos Eisley ou dans le compresseur à ordures de la Death Star (appelée à tort «Étoile Noire» en français), l'ambiance

est davantage poussée dans les haut-parleurs arrières, ce qui crée un son très enveloppant. Cette expérience sonore nouvelle vous ravira.

Les deux autres films imposent également un son d'une puissance fulgurante, pouvant même représenter un danger véritable pour votre système de son si le volume est exagérément élevé (certaines basses fréquences peuvent atteindre le plancher des 25 Hz!). *Empire* développe une bande sonore d'une grande richesse, extrêmement travaillée au niveau de l'ambiance et des effets dirigés. Les vibrations nous tiennent constamment en haleine, créant une dimension sonore quasi palpable. C'est une expérience un peu éprouvante mais ô combien fascinante. Même si techniquement, *Jedi* obtient le meilleur rendement sonore (voir la scène des motos volantes dans la forêt de la planète Endor, absolument époustouflante), c'est *Empire* qui, à mon sens, innove le plus et s'avère le plus original.

Suppléments et commentaires

En tout, trois côtés sur dix-huit renferment des suppléments, un côté par film. En plus de la section habituelle regroupant dessins, peintures et photos de plateau (en tout, 138 images pour *Star Wars*, 175 pour

THÉMATIQUE VHS

LES CAPITAINES DE L'ATALANTE ONT LEVÉ L'ANCRE...

Le 15 octobre dernier, à 90 ans, le comédien français Jean Dasté a, sur la pointe des pieds, définitivement rejoint le royaume des ombres. Le rideau rouge est en deuil. Homme de théâtre plus que de cinéma, il eut pourtant dans les années 30 un début de carrière cinématographique fort intéressant. Ainsi retrouve-t-on son nom associé à trois reprises à celui du grand Jean Renoir. Pour lui, il fut notamment un touchant instituteur cocu qui, dans *La Grande Illusion*, reprochait aux femmes de l'époque de porter les cheveux courts. Il devait aussi apporter nuance et sensibilité à ses personnages de *Boudou sauvé des eaux* et *Le Crime de M. Lange*. Mais pour les cinéphiles, le nom de Jean Dasté restera avant tout attaché à celui du cinéaste Jean Vigo, le «Rimbaud du cinéma français», Vigo, le poète, qui lui est mort le 5 octobre, à 29 ans, mais en... 1934!

Tourné en un mois (durant l'hiver 1933), *Zéro de Conduite* est un petit bijou de fantaisie, de fraîcheur et de non-conformisme. Dans ce moyen métrage de moins d'une heure, Vigo s'amuse à tourner en dérision l'institution scolaire au grand complet. Jean Dasté y interprète le surveillant Huguette, le seul adulte aimé des petits pensionnaires car il a su garder son âme d'enfant. Dans la cour de l'école, au lieu de jouer les flics gardes-chiourmes, il débambule avec la démarche de Charlot pour le plus grand plaisir des enfants. Interdit à sa sortie car jugé trop irrespectueux envers le corps enseignant, *Zéro de Conduite* nous permet cependant de pressentir tout le talent de ces deux artistes.

Le coup de maître pour l'un comme pour l'autre sera *L'Atalante*. Abandonnant la satire sociale, Jean Vigo nous offre une sublime chronique intimiste et poétique sur la vie d'un jeune couple de marins. Bien que la vedette lui soit volée par Michel Simon (le Père Jules) et Dita Parlo (Juliette), Jean Dasté incarne à la perfection un homme simple et fragile qui ne comprend pas le désarroi de sa jeune épouse. Elle



Jean Dasté

à tout pour être heureuse (un homme qui travaille et une péniche pour maison); pourtant, elle s'ennuie de la ville! Ce qui frappe dans ce film, précurseur du réalisme poétique des années 30, ce sont l'audace de certains cadrages et l'atmosphère quasi onirique qui baigne des séquences entières. L'image de Jean et Juliette enlacés à l'avant de la péniche, telle une figure de proue humaine, en est un des meilleurs exemples. L'analogie avec Rimbaud est loin d'être innocente. Vigo est un poète moderne qui a troqué la plume pour une caméra et la page blanche pour un écran de la même couleur.

Hélas, le film fut massacré par les distributeurs qui, pour le rendre plus commercial, coupèrent des scènes et y intégrèrent une chanson à la mode *Le Chaland qui passe*, rebaptisant pour l'occasion le film du même nom! Le film n'eut guère de succès et Vigo, déjà malade, entra quelques mois plus tard dans l'Histoire du cinéma... 10 jours et 60 ans plus tard, Jean Dasté quittera aussi le navire pour rejoindre son ami.

Il fut un temps où la poésie avait droit de cité au cinéma. Pour s'en convaincre, il suffit de louer un de ces deux films (*Zéro de Conduite* est même disponible dans une version sous-titrée en anglais) et de retrouver son âme d'enfant.

Olivier Lefebvre du Bus

FILMOGRAPHIE

- 1932: *Boudou sauvé des eaux* (J. Renoir) sur VHS seulement (V.O. avec S.T.A.)
- 1933: *Zéro de conduite* (J. Vigo) sur VHS seulement (version originale et V.O. avec S.T.A.)
- 1934: *L'Atalante* (J. Vigo) sur VHS seulement (version originale)
- 1935: *Le Crime de M. Lange* (J. Renoir) sur VHS seulement (V.O. avec S.T.A.)
- 1937: *La Grande Illusion* (J. Renoir) sur VHS et vidéodisque laser Criterion (V.O. avec S.T.A.)